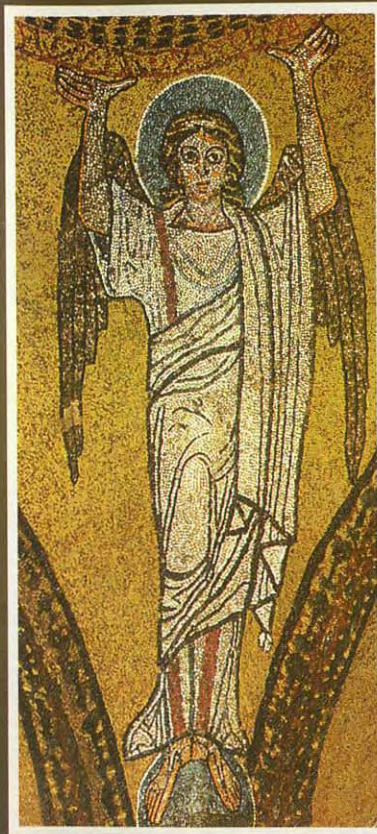


E 8705



CANT
DE LA
SIBILLA

Montserrat
Figueras

La
Capella
Reial

direction

Jordi Savall



CANT DE LA SIBIL.LA

- | | |
|-----|--|
| [1] | <p>Sibilla latine 18'26
 Montserrat Figueras, Sibil.la
 Jordi Savall, vièle à archet
 Alfredo Bernardini, chalumeau
 Josep Cabré, récitant
 Chœur : La Capella Reial</p> |
| [2] | <p>Sibilla provençale 12'54
 Montserrat Figueras, Sibil.la
 Robert Crawford Young, oud
 Josep Cabré, récitant
 Chœur : La Capella Reial</p> |
| [3] | <p>Sibilla catalane 22'53
 Montserrat Figueras, Sibil.la
 Violes, instruments à vent, percussion
 Chœur : La Capella Reial</p> |

MONSERRAT FIGUERAS LA CAPELLA REIAL

- | | | |
|-------------------------|--|---|
| Ensemble vocal : | <p>MAITE ARRUABARRENA
 CARMEN MARQUES
 MARIA DOLORS CORTES
 JOSEP MARIA GREGORI
 JEAN YVES GUERRY
 JUAN CRUZ
 LAMBERT CLIMENT
 PEDRO ORMAZABAL
 JOSEP CABRÉ
 JORDI RICART
 DANIELE CARNOVICH
 ANTONI OLIVA</p> | <p>soprano
 soprano
 mezzo-soprano
 ténor
 ténor
 ténor
 ténor
 ténor
 baryton
 baryton
 basse
 basse</p> |
| Ensemble instrumental : | <p>JORDI SAVALL
 EUNICE BRANDAO
 SERGI CASADEMUNT
 LORENZ DUFTSCHMID
 ROBERT CRAWFORT YOUNG
 JEAN-PIERRE CANIHAC
 ALFREDO BERNARDINI
 DANIEL LASALLE
 LORENZO ALPERT
 JOSEP BORRAS
 ANGEL PEREIRA</p> | <p>vièle à archet et viole
 alto de viole
 ténor de viole
 basse de viole
 oud
 cornet
 xirimia
 saqueboute
 basson
 basson
 percussion</p> |

direction : **JORDI SAVALL**

Six mille ans ont passé depuis l'époque où nous relevons les premières traces de cette musique, qui a pris forme aux sources mêmes de notre civilisation, il faut remonter bien plus loin, vers la fin du VI^e siècle avant J. C., pour retrouver les premières références à ces étranges Sibylles, êtres semi-divins, capables de prédire les événements futurs et possédant des pouvoirs divinatoires octroyés par Apollon. Dans le monde oriental et grec, les Sibylles les plus renommées étaient celle de Marpeessos ou *Hellespontica*, qui habitait au Mont Ida (sud-ouest de Troie), la Sibylle *Erythraea* en Ionie (Asie Mineure) et surtout la Sibylle *Delphica* (de Delphes) qui avait évincé l'ancienne Pythie, prêtresse d'Apollon. Chez les Romains, la Sibylle *Tiburtina* était très connue, mais c'est la Sibylle *Cumana* (de Cumès) qui devint le grand oracle officiel des patriciens jusqu'au début de l'Empire romain. A travers les siècles, il restera une telle profusion de prophéties sibyllines que les prêtres spécialisés allaient à Rome pour étudier les différentes versions et trouver, au Temple de Jupiter Capitolin,

des solutions dans les circonstances difficiles. Tous les documents furent détruits lors de l'incendie du Capitole en l'an 83 avant J. C., mais le Sénat prit soin de faire établir une nouvelle collection sur la base d'informations provenant de recherches stylistiques effectuées en Italie, en Grèce et en Afrique. L'accumulation de tant d'oracles contraignit Auguste à faire une sélection en faisant brûler plus de deux mille volumes et réviser ceux qui devaient subsister. Le prestige de ces prophéties fut encore respecté par les premiers Empereurs chrétiens mais la catastrophe se produisit en 389, lorsque Theodosius décida de faire brûler tous les textes qui nous auraient permis de mieux connaître la religion du monde antique et son expression littéraire. C'est à ce monde, et en particulier à la Sibylle de Cumès, que se réfère Virgile (*Bucoliques* IV, 4-7) lorsqu'il évoque le dernier âge de la prophétie de Cumès : « Voici que recommence le grand ordre des siècles. Déjà revient aussi la Vierge, revient le règne de Saturne. Déjà une nouvelle génération descend du haut des cieux ». Il n'est donc pas très

surprenant que les chrétiens primitifs aient conservé le mythe de la Sibylle en le récupérant comme oracle de la seconde venue du Christ, pour le jugement dernier et la fin du monde. Ce qui par contre, est extraordinaire, c'est la présence de cette mythologie dans certains pays durant le Moyen-Age et la Renaissance, et surtout sa persistance ininterrompue jusqu'à nos jours aux Îles Baléares et à Alghero (Sardaigne).

C'est à Saint Augustin que l'on a durant longtemps attribué une homélie qui, dès le bas Moyen-Age, était lue à la veille de Noël pour convaincre les non-chrétiens de l'avènement du Messie. On utilisait à cette fin les témoignages des différents personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament mais aussi du monde païen : Virgile, Nabuchodonosor et la Sibylle Erythraea. Ces témoignages étaient tous très brefs à l'exception de celui de la Sibylle (27 hexamètres), original grec sous forme d'acrostiche sur les mots : JESUS CHRIST FILS ET DIEU SALVATEUR. C'étaient les versets du *Judicii signum* qui avaient été invoqués en grec par Constantin lors du Concile de Nicée. La version latine fut la base de l'exécution du chant de la Sibylle durant les matines de Noël (entre les 6^e et 9^e Leçons) en France, Italie, Castille et surtout dans les pays catalans, au moins à

partir du X^e siècle. Au XIII^e siècle, le Chant de la Sibylle se célèbre aussi en langue vulgaire en France, en Provence et dans les pays catalans et c'est dans ces derniers qu'il a perduré jusqu'à nos jours malgré l'interdiction qui le frappe à la fin du XVI^e siècle. C'est certainement le plus ancien de la dramaturgie catalane, les premières versions musicales connues datant du X^e siècle : Cordoue, Cathédrale, vers 960 ; Ripoll ; Barcelone ; Paris, B.N. *Lectio-narium* ; Montecassino, *Lectio-narium* ; &c. A partir du XIII^e siècle, les sources en langue vulgaire sont à Montpellier (*Lectio-narium*), à l'Escorial (*Codex principis*), et à Tolède (manuscrit) ; au XV^e à Barcelone (Cathédrale), à Palma de Majorca (Couvents de la Conception et de Santa Margarita) &c. C'est à cette époque que les refrains de la Sibylle commencent à se chanter en polyphonie et les premières versions polyphoniques connues sont de Tirana (Séville, Bibliothèque Colombienne), A. de Cordoba (Madrid, *Palacio nacional*), Anonyme (Barcelone, *Orfeo catala*), Baptista Carceres (Gandia, *Collegiata*), Alonso (Gandia, *Collegiata*) et Anonyme (Tolède, Cathédrale).

Réaliser de nos jours une version historique du Chant de la Sibylle suppose que l'on se situe dans une perspective dyna-

mique du temps, comme si on voulait essayer de saisir l'instant sans interrompre son devenir, source de son essence et de son mystère. Notre méthode a consisté à cataloguer d'abord par ordre chronologique toutes les versions connues de chaque chant de manière à pouvoir passer sans rupture, par exemple, des premiers chants très peu ornés du X^e siècle aux versions plus mélismatiques du XII^e siècle, sans casser la continuité du chant. Il fallait évidemment déterminer le choix des différentes versions selon le caractère du texte de chaque vers. Dans l'ensemble, nous avons opté pour présenter trois Sibylles :

1. La latine, du X/XI^e siècle, avec son *Judicii signum*, sur un accompagnement à la lyre, les refrains à l'unisson et à l'octave. Version sobre et profonde.
2. La version avec réminiscences provençales, du XIII^e siècle, avec l'intervention du 'ud pour les accompagnements et l'incorporation de faux bourdons dans les refrains. Version qui semble être directement influencée par les inflexions poétiques du langage troubadour.
3. Enfin, avec la Sibylle catalane, nous entrons de plein pied dans le spectacle des Mystères ou représentations sacrées paraliturgiques, sortes d'autos sacra-

mentales de la Renaissance. Dans le chant plus orné de cette version, nous avons récupéré certains éléments qui proviennent de la tradition populaire — notamment dans les Iles Baléares — et, en procédant de la même manière que pour la Sibylle latine, nous avons adapté les différentes versions selon le caractère des diverses strophes. Par contre, pour les refrains, nous avons renoncé au chant monodique puisque l'existence de nombreuses sources à trois et quatre voix montre que la pratique polyphonique correspondait aux découvertes du temps : la mélodie — que nous avons écoutée dans les versions précédentes — apparaît « harmonisée » d'une manière plus ou moins élaborée selon l'inspiration des compositeurs ou les traditions du lieu.

La participation de menestrels est confirmée par les différentes sources : ils accompagnaient la Sibylle à l'entrée ou à la sortie de la cérémonie, ou jouaient entre les différentes strophes. Nous avons donc utilisé toutes les versions dont le texte n'est pas écrit en catalan — et pour cette raison impensables à être mélangées en tant que pièces chantées avec le texte catalan — pour les différentes séquences instrumentales.

Pour ce qui est du choix d'une voix de femme ou de garçon, les deux approches sont historiquement possibles. S'il est vrai que, la plupart du temps, c'était un garçon déguisé en femme qui tenait le rôle de la Sibylle, on sait que, dans les couvents où il y avait des sœurs, il était mentionné que, pour l'occasion du Chant de la Sibylle, c'était une none qui tenait ce rôle.

Reste la question de l'époque liturgique à laquelle il convient de situer la représentation de ce chant. Traditionnellement lié aux fêtes de Noël, il était en certains endroits, notamment à Barcelone, également interprété pendant la Semaine Sainte, particulièrement la nuit du Vendredi Saint.

C'est à travers cette mélodie extraordinaire, restée intacte dans son élément essentiel durant des siècles, que nous est conservée cette mythologie de la prophétesse virgilienne. Mythologie pleine de dramatisme par ses impressionnantes références au jugement dernier et à la fin du monde pour le chaos des éléments (feu céleste, tremblement de terre, éclipse lunaire et solaire, &c...), mais qui laisse ouvert l'espoir d'une nouvelle vie des Justes, à travers la naissance et la mort de Jesus Christ.

Il est évident que la réalisation musicale devrait assumer tous ces éléments essentiels et la signification de leur contenu : mélange de prophéties, oracles, malédictions sur un des thèmes les plus chers du Moyen-Age — le destin final de notre vie et du monde dans lequel nous vivons (sujet, hélas ! qui n'a rien perdu de son actualité, bien au contraire) — mais qui, grâce à la suggestion incantatoire de ces mélismes hors du temps, nous situe dans une dimension seconde de réflexion sur le destin de l'humanité, et cela à travers une cérémonie populaire pleine de mystère et de sensibilité qui a lieu pendant la nuit de Noël ou du Vendredi Saint, certainement le moment respectivement le plus magique et le plus dramatique de l'année chrétienne.

Cet enregistrement n'aurait pas été possible sans les études et les travaux antérieurs de Higiní Anglès, Theodor Gerold, M. Sanchi Gasner, Miquel Dolç, Josep Bauçels i. Reig, et l'aide, pour les questions littéraires, de Josep Maria Pujol. Que chacun d'eux trouve ici l'expression de notre gratitude.

SI han transcorregut mil anys des de l'època en la qual trobem els primers vestigis d'aquesta música que prengué cos en les fonts mateixes de la nostra civilització, cal que reculem molt més encara, això és, fins a finals del segle VI abans de Jesucrist, per tal de trobar les primeres referències a aquestes estranyes Sibil·les, éssers semidivins, capaços de predir els esdeveniments futurs i posseïdors de poders endeviadors atorgats per Apol·lo. Les Sibil·les més famoses del món oriental i grec foren les de Marpès o *Hel·lespòntica*, que habitava el mont Ida (al sud-oest de Troia), la Sibil·la *Eribraca* a Jònia (Àsia Menor) i principalment la Sibil·la *Dèlfica* (de Delfos) que havia desposseït la vella Pítia, sacerdotessa d'Apol·lo. Entre els romans fou molt coneguda la Sibil·la *Tiburтина*, però fou la Sibil·la *Cumana* (de Cumes) que es convertí en el gran oracle oficial dels patricis fins a la consolidació de l'Imperi romà. Al llarg dels segles, subsistirà una profusió tan gran de profecies sibil·lines que els sacerdots especialitzats s'encaminaven a Roma per tal d'estudiar les diferents versions i trobar, al temple de Júpiter Capitolí, les

solucions en circumstàncies difícils. Tots els documents foren destruïts en ocasió de l'incendi del Capitoli l'any 83 abans de Crist, però el Senat s'ocupà d'establir-ne una nova col·lecció sobre les bases de les informacions provinents d'investigacions estilístiques realitzades a Itàlia, Grècia i Àfrica. L'acumulació de tants oracles obligà August a fer-ne una selecció i manà que cremessin més de dos mil volums, tot revisant aquells que havien de subsistir. El prestigi d'aquestes profecies fou respectat encara pels primers emperadors cristians. Però la catàstrofe es produí l'any 389, quan Teodosi decidí cremar tots els textos que ens haurien permès de conèixer molt millor la religió del món antic i la seva expressió literària. Virgili (*Bucòliques* IV, 4-7) es refereix a aquest món, i particularment a la Sibil·la de Cumes, quan evoca l'última edat de la profecia de Cumes: «Heus aquí que recomença l'ordre dels segles. Ja torna també la Verge, torna el regne de Saturn. Una nova generació davallà des de dalt dels cels». No ha de sorprendre molt, doncs, que els primers cristians conservessin el mite de la Sibil·la en recuperar-lo com a oracle de la segona

vinguda de Crist amb motiu del judici final i la fi del món. Però allò que, per contra, resulta extraordinari és la presència d'aquesta mitologia en determinats països durant l'Edat Mitjana i el Renaixement i, sobretot, la persistència ininterrompuda a les Illes Balears i a L'Alguer (Sardenya) fins als nostres dies.

Durant molt de temps ha estat atribuïda a Sant Agustí una homilia que, des de la baixa Edat Mitjana, era llegida la vigília de Nadal per tal de convèncer els no cristians de la vinguda del Messies. Amb aquesta finalitat eren utilitzats els testimonis de diversos personatges de l'Antic i del Nou Testament però també del món del paganisme: Virgili, Nabucodonosor i la Sibil·la Eritrea. Eren testimonis molt breus, si exceptuem el de la Sibil·la (27 hexàmetres), original grec en forma d'acròstic sobre els mots: JESUCRIST FILL I DÉU SALVADOR. Eren els versicles del *Judiciu signum* que havien estat invocats en grec per Constantí durant el Concili de Nicea. La versió llatina serví de base a l'execució del cant de la Sibil·la durant les Matines de Nadal (entre la sexta i la novena Lliçó) a França, Itàlia i Castella i, sobretot, als països catalans, a partir del segle X com a mínim. Durant el segle XIII la Sibil·la es celebra també en llengua vul-

gar a França, la Provença i als països catalans i és en aquests darrers on ha perdurat fins als nostres dies malgrat la prohibició que l'afectà a finals del segle XVI. És, de fet, la peça més antiga de la dramàtica catalana, ja que les primeres versions musicals conegudes estan datades al segle X: Còrdova, catedral, vers l'any 960; Ripoll; Barcelona; Paris, B.N. *Lectionarium*; Montecassino, *Lectionarium*, etc. A partir del segle XIII, les fonts en llengua vulgar es troben a Montpeller (*Lectionarium*), a l'Escorial (*Codex principis*) i a Toledo (manuscrit). Durant el segle XV a Barcelona (Catedral), Palma de Mallorca (Convents de la Concepció i de Santa Margarida), etc. És en aquesta època que els refranys de la Sibil·la comencen a ésser cantats en polifonia i les primeres versions polifòniques conegudes són degudes a Tirana (Sevilla, Biblioteca Colombina), A. de Còrdova (Madrid, Palau Nacional), Anònim (Orfeo Català), J. Baptista Càrceres (Gandia, Col·legiata) i Anònim (Toledo).

Als nostres dies la realització d'una versió històrica del cant de la Sibil·la suposa situar-se en una perspectiva dinàmica del temps, talment com si hom intentés de deturar l'instant sense impedir-ne el procés, font de la seva essència i del seu mis-

teri. El nostre mètode ha consistit en catalogar de primer totes les versions conegudes de cada cant per ordre cronològic, de forma que hom pugui passar sense ruptura, per exemple, dels primers cants molt poc ornamentals del segle X a les versions més melismàtiques del segle XII, sense trencar la continuïtat del cant. Calia evidentment escollir les diverses versions segons el caràcter del text de cada vers. Hem escollit, en el seu conjunt, de presentar tres Sibil·les:

1. La llatina, del segle X/XI, amb el seu *Judiciu signum*, sobre un acompanyament de la lira, els refranys a l'uníson i a l'octava. Versió sòbria i profunda.

2. La versió amb reminiscències provençals, del segle XIII, amb la intervenció del llaüt per als acompanyaments i la incorporació de falsos bordons als refranys. Versió que sembla influïda per les inflexions poètiques del llenyguat trobadoresc.

3. Finalment, amb la Sibil·la catalana, entrem totalment dins l'espectacle dels Misteris o representacions sacres paralitúrgiques, similars als Auto sacramentals del Renaixement. Per al cant més ornamental d'aquesta versió, hem recuperat determinats elements que provenen de la tradició popular —bàsi-

cament a les Illes Balears— i, tot seguint el mateix procés de la Sibil·la llatina, hem adaptat les diferents versions segons el caràcter de les diverses estrofes. Als refranys, per contra, hem renunciat al cant monòdic perquè l'existència d'innombrables fonts a tres i quatre veus demostren que la pràctica polifònica corresponia a les descobertes del moment; la melodia —que hem escoltat en les versions precedents— es mostra «harmonitzada» de forma més o menys elaborada segons la inspiració dels compositors o de les tradicions de la terra.

La participació de ministrers la trobem confirmada per les diverses fonts: acompanyaven la Sibil·la a l'entrada o a la sortida de la cerimònia o tocaven entre les diferents estrofes. Hem utilitzat, doncs, totes les versions en les quals el text no és escrit en català —i per això mateix impensables d'ésser entremesclades en la seva condició de peces cantades sobre text català— per a les diferents seqüències instrumentals.

En tot allò que fa referència a l'elecció entre una veu de dona o de nen, són possibles les dues aproximacions. Però si bé és cert que, en la major part de les vegades es tracta d'un nen disfressat de dona que

representa el paper de la Sibil·la, és sabut que als convents femenins, s'esmenta que, amb motiu del cant de la Sibil·la, era una monja la que assumia aquest paper.

Queda encara una qüestió: l'època litúrgica dins la qual convé situar la representació d'aquest cant. Tradicionalment vinculat a les festes de Nadal, en determinats llocs, especialment a Barcelona, era igualment interpretat durant la Setmana Santa, particularment a la nit del Divendres Sant.

Per mitjà d'aquesta melodia extraordinària, que ha romàs intacta en els seus elements essencials durant segles, hem pogut conservar aquesta mitologia de la profetessa virgiliana. Mitologia plena de dramatisme per les seves impressionants referències al judici final i a la fi del món pel caos dels elements (foc celestial, tremolor de terra, eclipsi lunar i solar, etc.), però que deixa oberta l'esperança d'una nova vida dels Justos, per mitjà del naixement i mort de Jesucrist.

És evident que la realització musical havia d'assumir tots aquests elements essencials

i el significat del seu contingut: barreja de profecies, oracles, malediccions sobre un dels temes més cars de l'Edat Mitjana —la destinació final de la nostra vida i del món que habitem, tema, ai!, que no ha perdut res de la seva actualitat, sinó tot al contrari—, però que, gràcies a l'encisadora suggestió d'aquests melismes fora de temps, ens situa en una segona dimensió de reflexió sobre el destí de la humanitat. I tot això a través d'una cerimònia popular plena de misteri i de sensibilitat que té lloc durant la nit de Nadal o del Divendres Sant, el moment respectiu, ben cert, més màgic i dramàtic de l'any cristià.

Aquest resultat artístic no hauria estat possible sense els treballs anteriors d'Higiní Anglès, Theodor Gerold, M. Sanchis Guarnier, Miquel Dolç, Josep Baucells i Reig i l'ajuda, per a les qüestions literàries, de Josep Maria Pujol. Que tots ells trobin, ara i aquí l'expressió del nostre agraïment.

JORDI SAVALL □

TAUSEND Jahre sind seit der Zeit vergangen, wo wir die ersten Spuren jener Musik erkennen, die sich mit dem eigentlichen Entstehen unserer Zivilisation herausgebildet hat. Man muss sehr viel weiter — bis zum Ende des 6. Jahrhunderts v. Chr. — zurückgehen, um die ersten Hinweise auf jene merkwürdigen Sibyllen zu finden, jene halbgöttlichen Wesen, die kommende Ereignisse vorherzusagen konnten und von Apollo übertragene hellseherische Fähigkeiten besaßen. In der orientalischen und griechischen Welt waren die berühmtesten Sibyllen die von Marpessus oder die *Hellespontica*, die auf dem Berg Ida südwestlich von Troja wohnte, die Sibylle *Erythraea* in Ionien (Kleinasien) und vor allem die Sibylle *Delphica* (in Delphi), die die frühere Apollonpriesterin Pythia ablöste. Bei den Römern war die Sibylle *Tiburtina* sehr bekannt, doch wurde die Sibylle *Cumana* (aus Cumae) das grosse offizielle Orakel der Patrizier bis zum Beginn des römischen Imperiums. Jahrhundertlang gab es eine solche Fülle sibyllinischer Prophezeiungen, das besonders Priester nach Rom gingen, um die verschiedenen Versionen zu studieren und im Tempel des Jupiter Capitolinus Lösungen in schwierigen Situationen zu finden. Alle Schriften wurden beim Brand des Kapitols im Jahre 83 v. Chr. zerstört,

doch der Senat bemühte sich um die Erstellung einer neuen Sammlung auf der Grundlage von Informationen, die sich aus stilistischen Forschungen in Italien, Griechenland und Afrika ergaben. Die Anhäufung so vieler Orakelsprüche zwang Augustus zur Selektion: er liess mehr als zweitausend Bände verbrennen und die zum Erhalt bestimmten revidieren. Diese Prophezeiungen wurden noch von den ersten christlichen Herrschern respektiert, doch dann geschah im Jahre 389 die Kathastrophe, als Theodosius beschloss, alle Texte verbrennen zu lassen, durch die uns eine bessere Kenntnis der Religion der Antike und ihres literarischen Ausdrucks möglich gewesen wäre. Auf diese alte Welt und vor allem auf die Sibylle von Cumae bezieht sich Vergil (*Bucolica* IV, 4-7), wenn er den letzten Zeitabschnitt der Weissagung von Cumae schildert: "hier beginnt von neuem die grosse Ordnung der Jahrhunderte. Auch die Jungfrau kehrt wieder zurück, ebenso die Herrschaft Saturns. Schon steigt eine neue Generation aus himmlischer Höhe herab". Es überrascht deshalb kaum, wenn die Urchristen weiterhin dem Mythos der Sibylle anhängen, indem sie ihn als Orakel für die zweite Wiederkehr Christi, für das jüngste Gericht und das Ende der Welt betrachteten. Aussergewöhnlich ist dage-

gen, dass diese Mythologie in einigen Ländern im Mittelalter und der Renaissancezeit fort dauerte und vor allem auf den Balearen und in Alghero (Sardinien) ununterbrochen bis in die heutige Zeit lebendig geblieben ist.

Lange Zeit hindurch hat man dem Heiligen Augustinus eine Homilie zugeschrieben, die bereits im frühen Mittelalter am Abend vor Weihnachten gelesen wurde, um Nichtchristen von der Ankunft des Messias zu überzeugen. Dazu verwendete man Zeugnisse verschiedener Personen aus dem Alten und Neuen Testament, aber auch aus dem heidnischen Bereich: Vergil, Nabuchodonosor und die Sibylle Eretria. Diese Zeugnisse waren sehr kurz mit Ausnahme des sibyllischen (27 Hexameter), ein griechisches Original als Akrostichon über die Worte: JESUS CHRISTUS SOHN UND GOTT ERRETTET. Es waren die Strophen aus dem *Judicii signum*, die von Konstantin auf dem Konzil zu Nicaä auf Griechisch gesungen worden waren. Die lateinische Fassung war die Grundlage für den Gesang der Sibylle während der Weihnachts-Frühmessen (zwischen der 6. und 9. Stunde) in Frankreich, Italien, Kastilien und vor allem den katalanischen Ländern, zumindest ab dem 10. Jahrhundert. Im 13. Jahrhundert zelebriert man

den Gesang der Sibylle in Frankreich, in der Provence und in den katalanischen Ländern auch in der Volkssprache, und hier hat er sich auch bis heute durchsetzen können trotz seines Verbots am Ende des 16. Jahrhunderts. Es ist zweifellos das älteste Element im katalanischen Musikgeschehen, wobei die ersten bekannten Musikfassungen Kathedrale um 960; Ripoll; aus dem 10. Jahrhundert stammen: Cordoba, Barcelona; Paris, B.N. Lectionarium; Montecassino, Lectionarium usw... Vom 13. Jahrhundert an finden sich die volkssprachlichen Quellen in Montpellier (Lectionarium), im Escorial (Codex principis) und in Toledo (Manuskript); im 15. Jahrhundert in Barcelona (Kathedrale), in Palma di Mallorca (Klöster der Empfängnis und der Santa Margarita) usw... Zu dieser Zeit begann man, die Refrains der Sibylle polyphon zu singen, und die ersten polyphonen Fassungen sind von Tirana (Sevilla, Kolumbianische Bibliothek), A. de Cordoba (Madrid, Palacio nacional), Anonym (Barcelona, Orfeo catala), Baptista Carceres (Gandia, Collegiata), Alonso (Gandia, Collegiata) und Anonym (Toledo, Kathedrale).

Will man heutzutage eine historische Version des Gesangs der Sibylle bringen, setzt das eine dynamische Sicht der Zeit voraus,

als wollte man versuchen, den Augenblick festzuhalten, ohne sein Werden zu unterbrechen, als Ursprung seines Wesens und seines Mysteriums. Unsere Methode war es, zunächst in zeitlicher Reihenfolge alle bekannten Fassungen eines jeden Gesangs zu katalogisieren, um kontinuierlich zum Beispiel von den ersten, sehr wenig verzierten Gesängen des 10. Jahrhunderts auf die melismatischeren Fassungen des 12. Jahrhunderts übergehen zu können. Dabei musste eine Auswahl unter den unterschiedlichen Versionen je nach dem entsprechenden Verstehtext getroffen werden. Insgesamt haben wir uns für drei Sibyllen entschieden:

1. Die lateinische aus dem 10./11. Jahrhundert, mit ihrem *Judicii signum*, über einer Lyrabegleitung, mit Unisono-Refrains auf der Oktave. Eine schlichte und tiefgehende Version.
2. Die Version mit provençalischen Reminiszenzen aus dem 13. Jahrhundert mit Hilfe des 'ud für die Begleitungen und Einbeziehung des Fauxbourdons in den Refrains. Eine Version, die unmittelbar von den poetischen Wendungen der Troubadorsprache beeinflusst zu sein scheint.
3. Schliesslich begeben wir uns mit der katalanischen Sibylle voll und ganz in

das Mysterienspiel oder religiöse liturgieähnliche Aufführungen, eine Art "Auto Sacramental" der Renaissance. Beim verzierten Lied dieser Version fanden wir bestimmte Elemente, die aus der Volkstradition stammen — vor allem auf den Balearen — und indem wir genau so vorgegangen sind wie bei der lateinischen Sibylle, haben wir die verschiedenen Versionen je nach Eigenart der verschiedenen Strophen adaptiert. Dagegen haben wir bei den Refrains auf den monodischen Gesang verzichtet, da auf Grund zahlreicher drei- und vier-stimmiger Quellen bewiesen wird, dass die polyphone Praxis zu den Entdeckungen der Zeit gehörte: die Melodie, die wir in den vorhergehenden Versionen gehört haben, erscheint mehr oder weniger sorgfältig "harmonisiert", je nach Inspiration des Komponisten oder Tradition des Ortes.

In verschiedenen Quellen wird die Teilnahme von Spielleuten bestätigt: sie begleiteten die Sibylle am Beginn oder Ende der Zeremonie oder spielten zwischen den unterschiedlichen Strophen. Wir haben also alle Versionen für die verschiedenen Instrumentalsequenzen verwendet, deren Text nicht in katalanisch steht — und die

folglich als Gesangsstücke nicht mit dem katalanischen Text vermischt werden können.

Ob Frauen- oder Knabenstimmen gewählt werden, ist historisch gesehen beides machbar. Zwar spielte meistens ein als Frau verkleideter Knabe die Rolle der Sibylle, doch weiss man, dass in Frauenklöstern erwähnt wird, dass beim Gesang der Sibylle eine Nonne diese Rolle übernahm.

Es bleibt noch die Frage zu klären, zu welchem liturgischen Zeitpunkt dieser Gesang aufgeführt wurde. Ursprünglich war er eng mit dem Weihnachtsfest verknüpft, doch wurde er vor allem in Barcelona oft auch während der Karwoche aufgeführt, insbesondere in der Karfreitagnacht.

Dank dieser aussergewöhnlichen Melodie, die im Wesentlichen durch die Jahrhunderte intakt geblieben ist, blieb uns diese Mythologie der Vergil'schen Weissagung erhalten. Eine Mythologie, die hochdramatisch ist durch ihre beeindruckenden Hinweise auf das jüngste Gericht und das Ende der Welt im Chaos der Elemente (himmlisches Feuer, Erbeben der Erde, Mond- und Sonnenfinsternis usw...), die aber die Hoffnung auf ein neues Leben der Gerechten durch die Geburt und den Tod Jesu Christi offen lässt.

Es versteht sich, dass die musikalische Umsetzung alle diese wesentlichen Elemente und ihre inhaltliche Bedeutung aufweisen sollte: eine Mischung aus Prophezeiungen, Orakeln, Verwünschungen über eines der liebsten Themen des Mittelalters — das letztendliche Schicksal unseres Lebens und der Welt, in der wir leben (ein Thema, das leider nichts an seiner Aktualität verloren hat, ganz im Gegenteil!) — aber das uns dank der beschwörenden Suggestion dieser zeitlosen Melismen in eine zweite Dimension der Reflektion über das Schicksal der Menschheit versetzt, und zwar durch eine volkstümliche Zeremonie voller Geheimnis und Gefühl, die in der Nacht von Weihnachten oder Karfreitag stattfindet, einem der sicherlich magischsten und dramatischsten Augenblicke des christlichen Jahres.

Diese Aufnahme wäre nicht möglich gewesen ohne die Arbeiten und früheren Studien von Higiní Anglès, Theodor Gerold, M. Sanchi Gasner, Miquel Dolç, Joseph Baucels i. Reig, und in literarischen Fragen, die Hilfe von Josep Maria Pujol. Ich möchte jedem von ihnen hier meine Dankbarkeit aussprechen.

JORDI SAVALL

Übersetzung: Dorothea Preiss □

ALTHOUGH thousand years have passed since the time when we find the first traces of this music, which took shape at the very beginnings of our civilisation, we must go much further back, to around the end of the sixth century before Christ, to find the first references to the Sibyls, those semi-divine beings who were able to foresee future events and who possessed prophetic powers bestowed upon them by Apollo. In Greece and the oriental countries the most famous Sibyls were the one from Marpeesus or *Hellespontica*, who lived on Mount Ida (south-west of Troy), the Sibyl *Erythraea* from Ionia (Asia Minor) and especially the Sibyl *Delphica* (from Delphos) who ousted the former Pythia, priestess of Apollo. With the Romans the Sibyl *Tiburтина* was very well-known, but it was the Sibyl *Cumana* (from Cuma) who became the great official oracle of the patricians until the beginning of the Roman Empire. Through the centuries there remained such a profusion of sibylline prophecies that specialized priests went to Rome to study the different versions and to find, in the Temple of Jupiter on the Capitoline

hill, solutions to difficult problems. All the documents were destroyed during the Capitoline fire in 83 B.C., but the Senate ensured that a new collection was established on the basis of information coming from the stylistic research undertaken in Italy, Greece and Africa. The accumulation of so many oracles compelled Augustus to make a selection by burning more than 2000 volumes and revising those which were to remain. The influence of these prophecies was still felt under the first Christian Emperors; but a catastrophe occurred in 389 A.D., when Theodosius decided to burn all the texts which would have allowed us to understand better the religion of the ancient world and its literary expression. It is to this world and in particular to the Sibyl of Cuma that Virgil refers (*Bucolics* IV, 4-7) when he recalls the last age of the prophesy of Cuma: "This is when the great order of the centuries begins. Already the virgin too returns, the reign of Saturn returns. Already a new generation ascends from the high heavens". It is not then very surprising that the early Christians retained the myth of the Sibyl, restoring it as an

oracle for the second coming of Christ, for the last judgment and the end of the world. What is, on the other hand, extraordinary is the presence of this mythology in some countries during the middle ages and Renaissance, and especially its uninterrupted existence until the present day in the Balearic Islands and in Alghero (Sardinia).

It is to St. Augustin that we have long attributed a homily which, from the early Middle Ages, was read on Christmas Eve to convince non-Christians of the coming of the Messiah. For this purpose the testimony of different characters from the Old and New Testament, as well as from the pagan world, were used: Virgil, Nebuchadnezzar and the Sibyl Erythraea. These testimonies were all very brief, with the exception of the Sibyl's (27 exameters), originally in Greek in the form of an acrostich on the words: JESUS CHRIST THE SON AND GOD THE SAVIOUR. It was the verses of the *Judicii signum* which were invoked in Greek by Constantine at the Council of Nicaea. The Latin version was the basis for the performance of the Sibyl's chant during Christmas matins (between the sixth and ninth Lessons) in France, Italy, Castile and especially in the Catalan region, at least from the tenth

century. In the thirteenth century the Sibyl's Chant was also celebrated in the vernacular in France, in Provence and in the Catalan region and it is in the latter that it has lingered on until now, despite the ban imposed on it the end of the sixteenth century. It is certainly the most ancient of the Catalan dramaturgy, the first known musical version dating from the tenth century; Cordoba Cathedral, circa 960 A.D.; Ripoll; Barcelona; Paris, Bibliothèque Nationale, *Lectioarium*; Montecassino, *Lectioarium*; &c. From the thirteenth century the vernacular sources are found at Montpellier (*Lectioarium*), the Escorial (*Codex principis*) and at Toledo (manuscript); in the fifteenth century at Barcelona (Cathedral), at Palma in Majorca (Convents of the Conception and of Santa Margarita) &c. It was at this time that the refrains of the Sibyl began to be sung in polyphony and the first known polyphonic versions are those of Tirana (Seville, Biblioteca Colombina), A. de Cordoba (Madrid, Palacio nacional), Anonymous (Barcelona, Orfeó català) Baptista Carceres (Gandia, Collegiata), Alonso (Gandia, Collegiata), and Anonymous (Toledo Cathedral).

Realizing today an historical version of the Sibyl's Chant supposes that we are in a dynamic perspective in time, as if we were

trying to grasp its coming into being at one moment without interrupting the source of its essence and of its mystery. Our method consists of first cataloging in chronological order all the known versions of each chant in a way that allows us to proceed without a break, for example from the first little ornamented chants of the tenth century to the more melismatic versions of the twelfth centuries, without interrupting the continuity of the chant. It was clearly necessary to determine the selection of the different versions according to the character of the text for each verse. In general, we have opted to present three Sibyls:

1. The Latin [Sibyl], from the tenth/eleventh century, with its *Judicii signum*, with an accompaniment on the lyre, the refrains at the unison and at the octave. A sober and profound version.
2. The version with provençal reminiscences, from the thirteenth century, with the introduction of the 'ud for the accompaniments and the incorporation of *faux Bourdons* in the refrains. A version which seems perhaps to have been directly influenced by the poetic inflections of the troubadour language.
3. Finally, with the Catalan Sibyl, we come straight into the spectacle of the

Mystery or paraliturgical sacred drama, a kind of *autos sacramentales* from the Renaissance period. In the more ornate chant of this version we have recuperated some elements which derive from popular tradition — notably in the Balearic Islands — and, proceeding in the same way as in the Latin Sibyl, we have adapted the different versions according to the character of the different strophes. On the other hand, for the refrains, we have abandoned the monodic chant since the existence of numerous sources for three and four voices shows that polyphonic practice corresponded with the discoveries of the time: the melody — which we have heard in earlier versions — appears 'harmonized' in a more or less elaborated manner according to the inspirations of the composers or the traditions of that place.

The participation of the minstrels is confirmed by different sources: they accompanied the Sibyl at the entrance or at the exit of the ceremony or they played between the different strophes. For the different instrumental sequences we have therefore used all the versions whose texts are not written in Catalan, and for this reason it is unthinkable that they should be mixed up as pieces that are sung with the Catalan text.

To decide whether to use a woman's voice or a boy's voice two historical approaches are possible. While it is true most of the time that it was a boy disguised as a woman who played the role of the Sibyl, we know that, in convents where there were sisters, it is recorded that, for the occasion of the Sibyl's Chant it was a nun who played this role.

There remains the question of the liturgical period in which the presentation of this Chant should be situated. Traditionally linked to feasts of Christmas, it was in some places, notably in Barcelona, also performed during Holy Week, particularly on the night of Good Friday.

It is through this extraordinary melody, which has remained intact in its essential elements for centuries, that we have preserved the mythology of Virgil's prophetic. A mythology full of drama with its impressive references to the last judgment and to the end of the world for the chaos of elements (celestial fire, earthquakes, lunar and solar eclipse, etc.), which leaves open the hope of a new life for the just, through the birth and death of Jesus Christ.

It is clear that the musical realization must assume all these essential elements and show the significance of their content: a mixture of prophecies, oracles and curses on one of the themes nearest to the Middle Ages — the final destiny of our life and of the world in which we live, a subject, alas! which has lost nothing of its currency, in fact quite the opposite — but which, thanks to the incantatory suggestion of these timeless melismas, puts us in a second dimension of reflection on the destiny of humanity, and this through a popular ceremony full of mystery and sensitivity which took place during the night of Christmas or of Good Friday, respectively the most magical and dramatic moments of the Christian year.

This recording would not have been possible without the work and earlier studies of Higiní Anglès, Theodore Gerold, M. Sanchi Gasner, Miquel Dolç, Josep Baucels i. Reig, and the assistance, in literary matters, of Josep Maria Pujol. We would like to express our gratitude here to each of them.

JORDI SAVALL

Translated by Frank Dobbins □

Si han transcurrido mil años desde la época en que encontramos los primeros vestigios de esta música que tomó cuerpo en las mismas fuentes de nuestra civilización, es necesario retroceder hasta mucho antes, hacia finales del siglo VI antes de Jesucristo, para encontrar las primeras referencias a estas extrañas Sibilas, seres semidivinos, capaces de predecir los acontecimientos futuros y poseedores de poderes adivinatorios otorgados por Apolo. En el mundo oriental y griego las Sibilas más famosas fueron la de Marpeso o *Hellespóntica*, que habitaba en el monte Ida (en el sudoeste de Troya), la Sibila *Eribraca* en Jonia (Asia Menor) y principalmente la Sibila *Délfica* (de Delfos) que había desposeído a la anciana Pitia, sacerdotisa de Apolo. Entre los romanos fue muy conocida la Sibila *Tiburтина*, pero fue la Sibila *Cumana* (de Cumas) quien se convirtió en el gran oráculo oficial de los patricios hasta el principio del Imperio romano. A lo largo de los siglos, permaneció una tal profusión de profecías sibilinas que los sacerdotes especializados acudían a Roma para estudiar las diferentes versiones y encontrar en el tem-

plo de Júpiter Capitolino, las soluciones en las circunstancias difíciles. Todos los documentos fueron destruidos en ocasión del incendio del Capitolio en el año 83 antes de Cristo, pero el Senado se ocupó de establecer una nueva colección basándose en informaciones procedentes de investigaciones estilísticas efectuadas en Italia, Grecia y Africa. La acumulación de tantos oráculos obligó a Augusto a hacer una selección mandando quemar más de dos mil volúmenes y revisando aquéllos que debían subsistir. El prestigio de estas profecías fue respetado todavía por los primeros emperadores cristianos. Pero la catástrofe se produjo en el año 389, cuando Teodosio decidió quemar todos los textos que nos hubieran permitido conocer mucho mejor la religión del mundo antiguo y su expresión literaria. A este mundo, y particularmente a la Sibila de Cumas, se refiere Virgilio (*Bucólicas* IV, 4-7) cuando evoca la última edad de la profecía de Cumas: «He aquí que comienza el gran orden de los siglos. Ya vuelve también la Virgen, vuelve el reino de Saturno. Una nueva generación desciende desde lo alto de los cielos». No es

muy sorprendente, pues, que los primeros cristianos conservaran el mito de la Sibila recuperándolo segunda como oráculo de la venida de Cristo para el juicio final y el fin del mundo. Lo que, por el contrario, resulta extraordinario es la presencia de esta mitología en determinados países durante la Edad Media y el Renacimiento, y sobre todo la persistencia ininterrumpida hasta nuestros días en las Islas Baleares y Alghero (Cerdeña).

Durante mucho tiempo se ha atribuido a San Agustín una homilía que, desde la baja Edad Media, era leída la víspera de Navidad para convencer a los no cristianos de la venida del Mesías. Con este fin eran utilizados los testimonios de diferentes personajes del Antiguo y Nuevo Testamento pero también del mundo pagano: Virgilio, Nabucodonosor y la Sibila Eritrea. Estos testimonios eran muy breves a excepción del de la Sibila (27 hexámetros), original griego en forma de acróstico sobre las palabras: JESUCRISTO HIJO Y DIOS SALVADOR. Eran los versículos del *Judicii signum* que habían sido invocados en griego por Constantino en el Concilio de Nicea. La versión latina sirvió como base a la ejecución del canto de la Sibila durante los Maitines de Navidad (entre la sexta y la novena Lección) en Francia, Italia, Cas-

tilla y sobre todo en los países catalanes, al menos a partir del siglo X. Durante el siglo XIII el Canto de la Sibila se celebra también en lengua vulgar en Francia, Provenza y en los países catalanes y es en estos últimos donde ha perdurado hasta nuestros días a pesar de la prohibición que lo afectó a finales del siglo XVI. Es realmente la pieza más antigua de la dramaturgia catalana, ya que las primeras versiones musicales conocidas datan del siglo X: Córdoba, catedral, hacia el año 960; Ripoll; Barcelona; Paris, B.N. *Lectionarium*; Montecassino, *Lectionarium*, etc. A partir del siglo XIII, las fuentes en lengua vulgar se encuentran en Montpellier (*Lectionarium*), en El Escorial (*Codex principis*) y en Toledo (manuscrito). En el siglo XV en Barcelona (Catedral), en Palma de Mallorca (Conventos de la Concepción y de Santa Margarita), etc. Es en esta época cuando los refranes de la Sibila comienzan a cantarse en polifonía y las primeras versiones polifónicas conocidas se deben a Tirana (Sevilla, Biblioteca Colombina), A. de Córdoba (Madrid, Palacio Nacional), Anónimo (Orféo Catalá), J. Baptista Cárceres (Gandia, Colegiata) Alonso (Gandia, Colegiata y Anónimo (Toledo).

Realizar en nuestros días una versión histórica del Canto de la Sibila supone situar-

se en una perspectiva dinámica del tiempo, como si uno quisiera intentar detener el instante sin impedir su marcha, fuente de su esencia y de su misterio. Nuestro método ha consistido en catalogar primero por orden cronológico todas las versiones conocidas de cada canto, de forma que se pueda pasar sin ruptura, por ejemplo, de los primeros cantos muy poco ornamentados del siglo X a las versiones más melismáticas del siglo XII, sin romper la continuidad del canto. Era necesario evidentemente escoger las diferentes versiones según el carácter del texto de cada verso. En su conjunto, hemos optado por presentar tres Sibilas:

1. La latina, del siglo X-XI, con su *Judicii signum*, sobre un acompañamiento de la lira, los refranes al unísono y a la octava. Versión sobria y profunda.
2. La versión con reminiscencias provenzales, del siglo XIII, con la intervención del laúd para los acompañamientos y la incorporación de falsos bordones en los refranes. Versión que parece ser influenciada por las inflexiones poéticas del lenguaje trovadoresco.
3. Finalmente, con la Sibila catalana, entramos totalmente en el espectáculo de los Misterios o representaciones sacras paralitúrgicas, semejantes a los

autos sacramentales del Renacimiento. Para el canto más ornamentado de esta versión, hemos recuperado ciertos elementos que proceden de la tradición popular —básicamente en las Islas Baleares— y, siguiendo el mismo proceso de la Sibila latina, hemos adaptado las diferentes versiones según el carácter de las diversas estrofas. En los refranes, por contra, hemos renunciado al canto monódico porque la existencia de numerosas fuentes a tres y a cuatro voces demuestran que la práctica polifónica correspondía a los descubrimientos del momento; la melodía —que hemos escuchado en las versiones precedentes— aparece «armonizada» de una manera más o menos elaborada según la inspiración de los compositores o de las tradiciones del lugar.

La participación de ministriles está confirmada por las diferentes fuentes: acompañaban a la Sibila a la entrada o a la salida de la ceremonia, o tocaban entre las diferentes estrofas. Hemos utilizado, pues, todas las versiones en que el texto no está escrito en catalán —y por esta razón impensables de ser mezcladas en tanto que piezas cantadas sobre texto catalán— para las diferentes secuencias instrumentales.

Por lo que se refiere a la elección entre una voz de mujer o de niño, las dos aproximaciones son posibles. Si bien es cierto que, la mayoría de las veces, se trata de un niño disfrazado de mujer que representaba el papel de Sibila, es sabido que en los conventos femeninos, se menciona que, con motivo del canto de la Sibila, era una monja la que ostentaba este papel.

Queda la cuestión de la época litúrgica donde conviene situar la representación de este canto. Tradicionalmente vinculado a las fiestas de Navidad, en ciertos lugares, especialmente en Barcelona, era igualmente interpretado durante la Semana Santa, particularmente en la noche del Viernes Santo.

A través de esta melodía extraordinaria, que ha permanecido intacta en sus elementos esenciales durante siglos, hemos podido conservar esta mitología de la profetisa virgílica. Mitología llena de dramatismo por sus impresionantes referencias al juicio final y al fin del mundo por el caos de los elementos (fuego celestial, temblor de tierra, eclipse lunar y solar, etc.), pero que deja abierta la esperanza de una nueva vida de los Justos, a través del nacimiento y muerte de Jesucristo.

Es evidente que la realización musical debía asumir todos estos elementos esenciales y el significado de su contenido: mezcla de profecías, oráculos, maldiciones sobre uno de los temas más queridos de la Edad Media —el destino final de nuestra vida y del mundo en que vivimos (tema, ay!, que no ha perdido nada de su actualidad, sino todo lo contrario)— pero que, gracias a la sugestión encantadora de estos melismas fuera de tiempo, nos sitúa en una segunda dimensión de reflexión sobre el destino de la humanidad, y esto a través de una ceremonia popular llena de misterio y de sensibilidad que tiene lugar en la noche de Navidad o del Viernes Santo, ciertamente el momento respectivamente más mágico y más dramático del año cristiano.

Este resultado artístico no hubiera sido posible sin los trabajos y los estudios anteriores de Higiní Anglès, Theodor Gerold, M. Sanchis Guarner, Miquel Dolç, Josep Baucells i Reig y la ayuda, para las cuestiones literarias, de Josep Maria Pujol. Que todos ellos encuentren hoy y aquí la expresión de nuestra gratitud.

JORDI SAVALL □

I. SIBYLLE LATINE

Signe du jugement : la terre sera trempée de sueur.

Du ciel viendra le roi qui régnera dans les siècles, pour en personne juger la chair et la terre.

C'est pourquoi l'incroyant et le fidèle le verront, le Dieu très haut, avec les saints, dès la fin des temps.

Ainsi les âmes avec leurs corps seront là : lui-même les juge, tandis qu'inculte gît sous des ronces épaisses la terre.

Ils rejeteront leurs idoles, les hommes, et tous leurs trésors. Le feu consumera les continents, gagnant aussi la mer et les cieux :

Il forcera les portes du sombre Averno. Mais une lumière de grand jour passera dans tout corps de saint,

Une flamme éternelle brûlera les coupables. Dévoilant ses actes cachés chacun alors dira ses secrets.

Et Dieu ouvrira les cœurs à la lumière. Alors il y aura aussi des lamentations, tous grinceront des dents.

Du soleil disparaîtra l'éclat, périra la troupe dansante des astres. La voûte du ciel croulera, s'éteindra l'éclat de la lune :

Il jettera bas les collines, soulèvera d'en bas les vallées. Rien ne sera plus dans les choses des hommes de sublime ni de haut.

Alors les monts seront plats comme les plaines et tout l'azur des mers sera dissipé, la terre périra :

Judicii signum tellus sudore madescet

*Et celo rex adveniet per secla futurus
Scilicet in carne presens ut judicet orbem*

*Unde Deum cernent incredulus atque fidelis
Celsum cum sanctis cui jam termino in ipso*

*Sic anime cum carne aderunt quas judicet ipse
Cum jacet incultus densis in vepribus orbis*

*Reicient simulacra viri cunctam quoque gazam
Exuret terras ignis portumque polumque*

*Inquirens tetri portas esfringet averni
Sanctorum sed enim cuncte lux libera carni*

*Tradentur fontes eternaque flamma cremabit
Occultos actus retegens, tunc quisque loquetur*

*Secreta atque Deus reserabit pectora luci
Tunc erit et luctus stridebunt dentibus omnes*

*Eripitur solis jubar et choris interit astris
Solvetur celum lunaris splendor obibit*

*Deiicet colles valles extollat abimo
Non erit in rebus hominum sublime vel altum*

*Tum equantur campis montes et cerula ponti
Omnia cessabunt tellus confracta peribit*

I. LATEINISCHE SIBYLLE

Als Zeichen des Gerichts wird die Erde von Schweiss durchgetränkt sein.

Vom Himmel wird der König kommen, der Herrscher der Zeiten, um in Menschengestalt die Erde zu richten.

Deshalb werden der Ungläubige und der Gläubige Gott oben schauen, mit seinen Heiligen, am Ende der Zeiten.

Dann werden auch die Seelen samt ihren Leibern da sein : er selbst richtet sie, während das Wüstland unter den dichten Dornen ruht.

Die Menschen werden ihre Götzen wegwerfen und alle ihre Schätze. Das Feuer wird die Erdteile verschlingen und das Meer und den Himmel :

Es wird die Tore der Unterwelt sprengen. Aber als ein grosses Licht wird es alle Leiber der Heiligen durchdringen.

Eine ewige Flamme wird die Schuldigen verbrennen. Jeder wird dann seine verborgenen Taten aufdecken und seine Geheimnisse aussprechen.

Und Gott wird die Herzen dem Lichte öffnen. Es wird sein Heulen und Zähneklappern.

Die Sonne wird ihren Schein verlieren, die tanzende Schar der Sterne wird vergehen. Das Himmelsgewölbe wird einstürzen, der Schein des Mondes wird verblasen :

Er wird die Hügel erniedrigen und die Täler erhöhen. Die Dinge der Menschen werden nichts Erhabenes mehr haben.

Dann werden die Berge flach sein wie die Ebenen, und das Blau der Meere wird aufhören, die Erde wird vergehen :

I. LATIN SIBYL

As a sign of judgment the world will be soaked in sweat.

And God in heaven will come to rule for centuries to come
He will be made flesh to judge the world himself.

So will he be seen by non-believers and the faithful,
God on high with the saints until the end of time.

And so souls and bodies will be judged by him
While wasteland lies beneath the thick weeds of the earth.

Men will reject their idols and their treasures,
Fire will consume continents and reach the sea and heavens.

He will force the gates of sombre Hades.
But a great light will pass through the whole saint's body.

An eternal flame will burn the guilty,
Unveiling their hidden deeds and all will speak their secrets.

And God will open our hearts to the light.
Then there will also be lamentation and gnashing teeth.

The sun's brightness will fade and the dancing stars will die.
The vault of heaven will collapse and the light of the moon go out.

He will lay low the hills and raise up the valleys.
Nothing will remain of men's things high or low.

Then the mountains will be made flat like the plains
And all the blue of the sea will disperse and the world will perish.

De même les sources et les fleuves seront asséchés par le feu. Mais alors la trompette jetera du haut du ciel son appel lugubre,

Gémissant sur la catastrophe lamentable et les malheurs multiples, et la terre s'ouvrant découvrir le cahos du Tartare.

Et là, devant le Seigneur, les rois comparaitront ensemble : du ciel tombera un torrent de souffre et de feu.

(*La Cité de Dieu*, XVIII, 23)

II. SIBYLLE PROVENÇALE

Écoutez, seigneurs, les saintes paroles que Sibylle prononça et dit sur l'Avènement du Seigneur que nous devons honorer.

Sibylle, tout clairement, nous fait voir le jugement que Jésus fera de nous comme vous allez l'entendre tous ;

*Au jour du jugement
on verra qui L'aura servi.*

Un roi viendra pour toujours du ciel, un roi comme il n'y en eut jamais ; il reprendra chair, assurément, pour juger le monde.

Mais avant le jugement paraîtra un signe très grand : la terre se couvrira de sueur et tremblera de grande frayeur.

Une trompette très lugubre sonnera du haut du ciel, qui la multitude réveillera ; la lune et le soleil pâliront, aucune étoile ne brillera.

**Sic pariter fontes torrentur fluminaque igni
Et tuba tunc sonitum tristem demittet ab alto**

**Orbe gemens facinus miserum variosque labores
Tartareumque chos monstrabit terra dehiscens**

**Et coram hic domino reges sistentur ad unum
Decidet et celo ignis et sulphuris amnis.**

(*De Civitate Dei*, lib. XVIII, cap. 23.)

**Aujatz, senhors, aquests sants dits
que Sibilla retrai e ditz
de l'Adveniment del Senhor
al qual devem portar onor.**

**Sibilla, tot apèrtament
demostra'ns lo jutjament,
que Jesú farà de nos
aïssi com ausiretz vos tots ;**

*Al jorn del judici
parrà qui aurà fach servici.*

**Un rei vendrà perpetual
del cel, que anc no.n fo aital ;
en carn vendrà, certanament,
per far del segle jutjament.**

**Maïs del judici tot enant
parrà une senha mout grand
la tèrra gitarà susor
e tremerà de grand pavor.**

**Un corn mout trist ressonarà
del cel, que mout reissidarà ;
la luna e.l solet s'escolizirà,
nula estèla non lusirà.**

Die Quellen und Flüsse werden vom Feuer ausgetrocknet werden. Doch dann wird die Posaune vom Himmel herab ihren finsternen Ruf senden.

Der Erdkreis wird stöhnen über die beklagenswerte Kathastrophe und das Unglück, und die halbgeöffnete Erde wird das Chaos des Tartarus offenlegen.

Und dort, vor dem Herren, werden die Könige gemeinsam erscheinen : vom Himmel wird ein Strom von Schwefel und Feuer herabstürzen.

(*Die Stadt Gottes*, XVIII, 23)

II. PROVENZALISCHE SIBYLLE

Hört, Ihr Herren, die heiligen Worte, die Sibylle spricht über die Ankunft des Herrn, den wir ehren sollen.

Sibylle lässt uns ganz klar das Urteil schauen, das Jesus über uns spricht, wie Ihr alle es vernehmt :

*Am Tage des Gerichts
wird man sehen, wer ihm diene.*

Ein König wird für immer kommen vom Himmel, ein König, wie es ihn nie gab : er wird ganz sicher Fleisch werden, um die Welt zu richten.

Doch vor dem Gericht wird ein grosses Zeichen erscheinen : die Erde wird von Schweiss bedeckt und wird erzittern in grosser Furcht.

Eine sehr traurige Posaune wird vom Himmel schallen und die Menschheit wecken ; der Mond und die Sonne werden erblassen, kein Sternlein wird mehr funkeln.

Likewise will fire dry up the springs and rivers. But then the trumpet will sound its sad call from heaven.

Groaning with its dreadful catastrophe and many misfortunes, the earth will open up to discover the cahos of the Tartarus.

And there, before the Lords, kings will appear together, from heaven will fall a torrent of sulphur and of fire.

(*The City of God* XVIII, 23)

II. PROVENÇAL SIBYL

Listen, lords, to the sacred word That the Sibyl pronounced and said About the coming of the Lord That we should honour.

The Sibyl, quite clearly showed us the judgement That Jesus will make on us As you will all hear ;

*On judgment day
He who has served will appear.*

A King will come for ever From heaven, a king such as there has never been, He will become flesh certainly To judge the world.

But before judgment A great sign will appear, The earth will be covered with And will tremble with great fright.

A very sad trumpet will sound From heaven to waken the multitude The moon and the sun will disappear And no star will shine again.

Chaque corps rejoindra son âme
là on verra qui est bon et qui est méchant :
les bons iront vers Dieu là-haut,
les méchants iront en bas sous la terre.

Que le Seigneur qui nous a créés
et qui est né de la Vierge
nous garde du péché mortel
et des tourments perpétuels.

Alors Dieu viendra dans sa majesté
juger le monde en vérité ;
alors on verra Dieu sur la croix
où il mourut pour les pécheurs.

III. SIBYLLE CATALANE

*Le jour du jugement dernier
ceux qui auront bien servi seront récompensés.*

Un roi éternel viendra
vêtu de notre chair mortelle ;
il viendra sûrement du ciel
porter jugement sur le siècle.

Avant que le jugement ne s'accomplisse
un grand signe se fera jour ;
le soleil perdra sa brillance,
la terre tremblera de peur.

Le tonnerre sera violent
en signe de grave courroux ;
dans une confusion infernale
résonneront éclairs et cris.

Un grand feu dévalera du ciel,
dans une puanteur de souffre ;
et la terre brûlera furieusement,
et la terreur submergera les hommes.

Alors viendra la terrible annonce
d'un tremblement de terre général ;
les pierres se fendront
et les montagnes s'enchévêtrèrent.

Cascun còrs l'arma cobrarà
aquí parrà qui es bon o mal :
los bons iran vers Dieu lai-sus,
los mals iran en tèrra jus.

Aquel Sénher que nos formèt
e que de la Verge nasquèt,
nos garde de pecat mortals
e de penas perpetuals.

Adoncs vendrà Dieu en sa majestat
jutjar lo mond per veritat ;
adons veiran Dieu en la crotz
on morí per pecadors.

*Al jorn del Judici
parrà qui haurà fet servici.*

Un rei vendrà perpetual
vestit de nostra carn mortal ;
del cel vindrà tot certament
per fer del segle jutjament.

Ans que el Judici no serà
un gran senyal se mostrarà :
lo sol perdrà lo resplendor,
la terra tremirà de por.

Après se badarà molt fort
amostrant-se de greu conhort ;
mostrar-se han ab crits i trons
les infernals confusions.

Del cel gran foc davallarà,
com a sofre molt pudirà ;
la terra cremarà ab furor,
la gent haurà molt gran terror.

Après serà un fort senyal
d'un terratrèmol general ;
les pedres per mig se rompran
i les muntanyes se fondran.

Jeder Leib wird seine Seele finden,
dann wird man sehen, wer gut ist und wer schlecht :
die Guten werden zu Gott oben eingehen,
die Schlechten hinuntersteigen unter die Erde.

Möge der Herr, der uns geschaffen hat
und der aus der Jungfrau geboren ist,
bewahren vor der Todessünde
und vor den ewigen Höllenqualen.

Dann wird Gott in seiner Herrlichkeit kommen
und die Welt in Wahrheit richten ;
dann wird man Gott am Kreuze sehen,
wor er für die Sünder starb.

III. KATALANISCHE SIBYLLE

*Am Tage des Jüngsten Gerichts werden die,
die ihm recht gedient haben, belohnt werden.*

Ein ewiger König wird kommen,
in unsere sterbliche Hülle gekleidet,
es wird bestimmt vom Himmel kommen
und Gericht über die Menschheit halten.

Bevor das Urteil gefällt wird,
wird es ein grosses Zeichen geben ;
die Sonne wird den Glanz verlieren,
die Erde wird vor Furcht erzittern.

Der Donner wird heftig sein
wie ein schlimmes Tosen,
in einem schrecklichen Inferno werden
überall Blitze und Schreie sein.

Ein grosses Feuer wird vom Himmel fallen
in einem Gestank von Schwefel, und die Erde wird
schrecklich brennen,
und Furcht wird die Menschen packen.

Dann wird sich schrecklich ankündigen
ein allgemeines Erzittern der Erde ;
die Steine werden schmelzen,
und die Berge werden weichen.

Every body will join its soul
There will appear the good and evil
The good will go up to God and high
The evil will go down into the earth below.

May the Lord who made us
And who was born of the Virgin,
Keep us from mortal sin
And from perpetual torment.

So God will come in his majesty
To judge the world in truth ;
Then will God be seen on the cross
Where he died for our sins.

III. CATALAN SIBYL

*On judgment day
Will the servants be rewarded.*

An eternal king will come
Dressed in our mortal flesh :
He will come from heaven certainly
To pass judgment on the century.

Before judgment is passed
A great sign will show itself :
The sun will lose its shine
The earth will tremble with fear.

After will come mighty thunder
A sign of great wrath :
In an infernal confusion
Lightning and cries will resound.

A great fire will come down from heaven
In a stink of sulphur
And the earth will burn furiously
And great terror will afflict people.

After will come the terrible signal
Of a great earthquake
As rocks shatter
And mountains collapse.

Plus personne alors n'aura de pièces d'or,
de richesses ou d'argent,
et tous attendront
la sentence

La mort les laissera sans un sou,
et les écrasera ;
il n'y aura plus d'hommes qu'en pleurs,
et la tristesse recouvrira le monde.

Les plaines et les pics seront égaux,
bons et mauvais iront là-haut,
rois, ducs, comtes et barons,
rendront compte de leurs actes.

Et puis viendra, terrible,
le Fils de Dieu tout puissant ;
il jugera morts et vivants ;
qui aura fait le bien ira au Paradis.

Les enfants point encore nés
crieront depuis le ventre de leur mère
et diront en pleurant :
"Aide-nous, Dieu tout puissant".

Mère de Dieu, priez pour nous,
vous qui êtes mère de pécheur,
que la sentence nous soit clémente
que le Paradis nous soit ouvert.

Vous autres tous qui écoutez,
priez Dieu bien dévotement
de tout cœur et avec ferveur,
dans l'espoir de gagner ainsi votre salut.

Traductions :
JOËL GRISWARD (Sibylle Provençale)
MARIE LIMOUSE (Sibylle Catalane)

Llavors ningú tindrà talent
d'or, riquesses ni argent,
esperant tots quina serà
La sentència que es darà.

De morir seran tots sos talents,
esclafir-los han totes les dents ;
no hi haurà home que no plor,
tot lo món serà en tristior.

Los puigs i plans seran iguals,
allí seran los bons i mals,
reis, ducs, comtes i barons,
que de llurs fets retran raons.

Après vindrà terriblement
lo Fill de Déu omnipotent ;
de morts i vius judicará :
qui bé haurà fet allí es parrà.

Los infants qui nats no seran
dintre ses mares cridarán
i diran tots plorosament :
"Ajuda'ns, Déu omnipotent".

Mare de Déu, pregau per nós,
puix sóu mare de pecadors,
que bona sentència hajam
i paradís possejam.

Vosaltres tots qui escoltau,
devotament a Déu pregau
de cor ab gran devoció,
que us porte a salvació.

Dann wird niemand mehr Goldstücke haben,
weder Reichtümer noch Geld,
und alle werden
den Urteilspruch erwarten.

Der Tod wird sie ohne einen Heller lassen
und sie zerschmettern ;
die Menschen werden nur weinen,
und Trauer wird die Erde überziehen.

Die Ebenen und Höhen werden gleich sein,
Gute und Schlechte werden dorthin gehen,
Könige, Fürsten, Grafen und Barone
werden Rechenschaft ablegen.

Und dann wird schrecklich
der Sohn Gottes allmächtig kommen,
zu richten die Lebenden und die Toten,
Wer Gutes getan hat, wird zum Paradies eingehen.

Die ungeborenen Kinder
werden im Leib ihrer Mutter
schreien und rufen :
"Hilf uns, allmächtiger Gott !"

Mutter Gottes, bitte für uns,
Du, die Mutter der Sünder,
dass das Urteil gnädig sei,
dass uns das Paradies offenstehe.

Ihr andern alle, die Ihr zuhört,
bittet Gott untertänigst,
von ganzem Herzen, mit Inbrunst,
in der Hoffnung, so Euer Heil zu finden.

Übersetzung : DOROTHEA PREISS

Then no-one will have pieces of gold
Silver or riches,
And everyone will await
The sentence.

Death will leave them without a penny,
And will crush them all ;
There will remain only men in tears,
And sadness will cover the world.

The plains and peaks will be all the same,
Good and evil will reach them both,
Kings, dukes, counts and barons
Will have to account for their actions.

And then will come impressively
The Son of God omnipotent,
He will judge the dead and the living,
The good will go to Heaven.

Children not yet born
Will cry from their mother's wombs,
And with the crying say :
"Help us, God, omnipotent".

Mother of God, pray for us,
You, the Mother of sinners,
May the sentence be merciful,
May Paradise be open to us.

You, who listen to everything,
Pray God with all devotion,
With all your heart and fervour,
That we should be saved.

Translated by FRANK DOBBINS